

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sommaire

Editorial	Pages
La mission et la troupe, colonel EMG J.-F. Chouet	3
Opinion	
Maintenant, ça suffit, brigadier J.-P. Ehram	7
Analyse	
La montée de l'Islam, colonel EMG R.-R. Favre	11
Actualité	
La guerre du Golfe, brigadier J.-J. Chouet	17
Enquêtes	
Premières assises internationales de la désinformation, Dr ès sc. D. Dumitrescu	19
Les services de renseignements à cœur ouvert, Lt-colonel H. de Weck	23
Armée future	
Réforme de l'armée, colonel EMG M. Racine	33
Encore les effectifs, Colonel EMG P. Ducotterd	36
Histoire	
Un chef-d'œuvre à sauvegarder, adj sof V. Quartier	39
Pages «rétro»	
La place de l'intellectuel dans l'armée d'aujourd'hui, capitaine Louis-Ed. Roulet	43
Revue	
It S. Curtenaz	45

La mission et la troupe

Notre armée vit des temps troublés, chacun s'accorde à le reconnaître. Quant à savoir si ce trouble trouve son origine dans la votation du 26 novembre 1989 ou ailleurs importe, me semble-t-il, relativement peu. La *Revue Militaire Suisse* fait l'écho de nombreuses prises de position et d'analyses du phénomène. Les autorités militaires de la Confédération – j'entends les autorités politiques – et les plus hauts chefs de notre armée – j'entends ici la Commission de défense militaire – sont mis à l'index. On leur reproche pour l'essentiel leur précipitation, leur crainte d'être dépassés par les événements, et surtout par les revendications. A cet égard, l'usage fait du rapport de la commission Schoch apparaît abusif à de nombreux officiers. Il vaut la peine, sur ce sujet, de rappeler que la commission Schoch avait le caractère d'un organe *consultatif* pour le chef de l'instruction de l'armée. Si cette commission n'avait compté dans ses rangs deux parlementaires fédéraux, elle n'aurait probablement pas apporté à son travail une conclusion aussi péremptoire, et l'ensemble du rapport aurait été considéré comme il devait l'être, à savoir un ensemble de suggestions et d'idées susceptibles de trouver une application dans la mesure où elles apparaissent judicieuses ou d'être mises aux oubliettes dans le cas contraire.

Or, il semble bien que l'application des mesures préconisées par le rapport Schoch soit considérée comme un «must». Ce serait une erreur, comme il serait erroné de vouloir mettre en œuvre sans délai les suggestions qui peuvent l'être.

Et la troupe?

Faut-il le rappeler: nous sommes une armée de milice. Le plus long service qu'ont accompli nos soldats, c'est leur école de recrues de 4 mois. Les habitudes qu'ils y ont prises sont le plus fortement ancrées dans leur esprit et dans leurs mœurs militaires. Les déraciner est de toute manière long et difficile. Voir simplement l'introduction des nouvelles formes militaires en 1971: dix ans plus tard, il y avait encore des soldats, et même des cadres, qui ne les avaient pas encore assimilées. Les modifications du comportement militaire créent l'insécurité dans une partie de la troupe, une sorte de destabilisation. Il ne faut donc y recourir qu'en cas de vraie nécessité. Autrement dit, après avoir pris le temps de l'analyse.

Avons-nous vraiment toujours pris ce temps? Chacun répondra selon sa conscience, mais la troupe attend de ses chefs des décisions réfléchies. C'est à ce prix-là qu'elle les suivra avec conviction et intelligence.

Les chefs des petits échelons – je pense ici aux com-